

Caen, le 15 juin 1849.

Monsieur et honoré Collègue,
 Excusez-moi de ne pas avoir répondu
 plus tôt (faute de loisir) à votre aimable
 lettre; elle m'a fait grand plaisir, en
 m'apprenant que vous approuviez et
 partagiez ma manière de voir sur
 les questions à l'ordre du jour. Je
 suis bien aise que vous ayez envoyé
 votre article au Directeur du Temps.
 Je vous donne ci-joint la liste des
 philosophes français qu'il pourra
 intéresser. J'ai mis en tête ceux à qui
 il importe le plus de le voir, de
 sorte que vous n'aurez qu'à ^{suivre} ~~prendre~~
 cette liste jusqu'à ^{épuisement} ~~terminaison~~ du
 nombre des exemplaires que vous pouvez

distribuer.

Cesora en même temps un moyen de
rappeler à ces philosophes l'existence
des Kantstudien; vous pourrez joindre
à votre envoi le programme de votre
Revue et l'invitation à collaborer,
que j'ai reçue autrefois moi-même.
~~Je~~ Vous voulez bien la renouveler
aujourd'hui; j'en suis très honoré et
je vous en remercie sincèrement. Mais
je suis peu porté vers les études historiques,
je suis un très médiocre érudit (en cela
M. Brumetière avait facilement raison)
et si j'étudie Kant avec admiration et
avec zèle, c'est moins au point de vue
historique que pour lui emprunter de
précieuses et fécondes inspirations. Je
ne crois donc pas avoir (au moins d'ici
à quelque temps) l'occasion de collaborer

à votre savante Revue. Mais je me
ferai un devoir de transmettre votre
invitation à ceux des philologues
français que je connais; beaucoup
~~parmi~~ ^{d'entre} eux ont étudié Kaut et le
possèdent infiniment mieux que moi,
et j'espère que vous trouverez parmi eux
des collaborateurs dignes de vous.
Je suis même sûr que vous n'en avez
pas trouvé déjà davantage. Cela tient
peut-être à ce que chez nous le kantisme
est à l'état diffus; la plupart s'en
inspirent, le respirent dans l'atmosphère
intellectuelle qui ont contribué à former
M. M. Lachelier et Boutroux; mais
il y en a bien moins qui fassent de Kaut
une étude assidue et systématique. Et
puis, nous avons presque sans trop peu de
loisirs pour produire des travaux personnels;

Les meilleurs de nos maîtres (tel M. Bou-
troux) dépensent toute leur science et toutes
leurs ~~talents~~ ^{forces} dans leur enseignement oral,
et c'est grand dommage pour leur renommée
et pour la gloire de notre pays. Il y a chez
nous trop de talents perdus ou du moins
ignorés; en un mot, il y a beaucoup plus
d'hommes que d'œuvres.

C'est pourquoi j'ai applaudi de grand cœur
au projet d'un Congrès international de
philosophie à Paris pour 1900. Je crois
que nos philosophes ne pourraient que gagner
à mieux connaître leurs confrères étrangers
(dont ils ont beaucoup à apprendre) et aussi
à se faire connaître de eux. Vous y serez
sans doute invité tout des premiers, j'espère
donc avoir l'honneur de faire votre connaissance
à cette occasion. En attendant, et
en tout cas, je vous prie de agréer l'expression
de ma reconnaissance et de ma respectueuse
considération.

Louis Couturat